Étude critique de documents

En analysant les documents, en les confrontant et en vous appuyant sur vos connaissances, montrez que la question de la radioactivité a été un objet scientifique et géostratégique majeur.

❶ Le 7e et dernier Congrès Solvay de physique à Bruxelles en 1933 sur la structure et les propriétés des noyaux atomiques.

INSTITUT INTERNATIONAL DE PHYSIQUE SOLVAY

SEPTIÈME CONSEIL DE PHYSIQUE -- BRUXELLES. 22-29 OCTOBRE 1933

Photo Benjamin Couprie

28, avenue Louise, Bruxelles

H. A. KRAMERS N. F. MOTT G. GAMOW P. BLACKETT M. COSYNS Aug. PICCARD
E. STAHEL P. A. M. DIRAC J. ERRERA C. D. ELLIS E. O. LAWRENCE
E. HENRIOT F. JOLIOT W. HEISENBERG E. T. S. WALTON P. DEBYE B. CABRERA W. BOTHE Ed. BAUER J. E. VERSCHAFFELT J. D. COCKROFT L. ROSENFELD
F. PERRIN E. FERMI M. S. ROSENBLUM W. PAULI E. HERZEN R. PEIERLS
E. SCHRÖDINGER Mme I. JOLIOT N. BOHR A. JOFFÉ Mme CURIE O. W. RICHARDSON Lord RUTHERFORD M. de BROGLIE Mlle L. MEITNER J. CHADWICK
P. LANGEVIN Th. DE DONDER L. de BROGLIE

Absents : A. EINSTEIN et Ch.-Eug. GUYE

❷ **Harry S. Truman, *Mémoires*, I. *L'année des décisions*, vol.2, *De Potsdam à Hiroshima*, 1955.**

La mission de réaliser la bombe atomique avait été confiée à une unité spéciale du corps des ingénieurs militaires, appelée *Manhattan district*, sous la direction du général Leslie R. Groves ; mais l'effort principal avait été donné par les savants britanniques et américains, travaillant dans des laboratoires et des bureaux dispersés dans tout le pays.

Le Dr J. Robert Oppenheimer, le distingué physicien de l'Université de Californie, avait installé l'établissement-clé à Los Alamos (Nouveau-Mexique) et plus qu'à aucun autre homme, c'est à lui que nous sommes redevables de l'achèvement de la bombe. (...)

Les conclusions auxquelles ces hommes étaient arrivés (...) me furent apportées, le 1er juin, par le secrétaire Stimson. Ils me recommandaient de faire usage de la bombe contre l'ennemi dans les plus brefs délais posssibles et, en outre, de la lancer sans avertissement particulier sur un objectif qui démontrerait clairement sa puissance dévastatrice. Je m'étais rendu compte, bien entendu, qu'une telle explosion produirait des ravages et des pertes en vies humaines qui défieraient l'imagination ; pourtant, les conseillers scientifiques de la commission me faisaient savoir ce qui suit : « Nous ne pouvons proposer aucune démonstration technique susceptible de mettre fin à la guerre ; nous ne voyons aucune solution acceptable qui puisse se substituer à l'utilisation militaire directe ». Ils concluaient qu'aucun coup de semonce comme par exemple un lancement sur une île déserte, n'avait la moindre chance de terminer le conflit : il fallait larguer la bombe sur un objectif ennemi.

La décision ultime concernant le lieu et le moment où l'engin exploserait, moi seul pouvait la prendre. Mais ne nous y trompons pas : je considérais la bombe comme une arme militaire et je n'avais pas douté que nous dussions l'utiliser. Mes conseillers militaires les plus éminents me le recommandaient et lorsque j'en avais parlé à Churchill, il m'avait déclaré sans l'ombre d'une hésitation que si elle pouvait aider à finir la guerre, il fallait faire usage de la bombe atomique.